

Simone Grossman

Transculture et judéité dans *Don Juan et les moulins à vent* de Pierre Lasry

Dans le roman Don Juan et les moulins à vents (2008) de Pierre Lasry, la réécriture des mythes européens recoupe la culture québécoise, l'intertexte biblique, le hassidisme et la civilisation amérindienne. Le détournement des valeurs culturelles produit le métissage propre à l'écriture migrante, la rencontre de la judéité et des autres cultures aboutissant à une « culture translationnelle » (Sherry Simon, 1998) basée sur la diversité sociale et ethnique et dévoyant les repères du passé. À travers les personnages de Wise et Naomi, la conjugaison au masculin et au féminin des figures de l'hidalgo et du Marrane intronise une fable subversive de l'hybridité culturelle.

En 2010, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la communauté sépharade de Montréal, les Éditions du Marais publient l'*Anthologie des écrivains sépharades du Québec*.¹ Parmi les œuvres citées, *Don Juan et les moulins à vents* de Pierre Lasry fera l'objet de la présente étude.² Comme l'observe Mechtild Gilzmer, les auteurs sépharades d'origine marocaine au Québec ne forment pas un groupe monolithique mais leurs écrits se focalisent sur l'identité.³ Le commentaire de Gilzmer rejoint le discours critique des trente dernières années sur l'écriture migrante au Québec. En 1986, Robert Berrouët-Oriol constate que la littérature québécoise n'est pas un discours identitaire univoque et définit l'écriture migrante comme un courant d'hybridité culturelle impliquant la multiplicité des appartenances.⁴ Pour Fulvio Caccia, l'écriture migrante, qui juxtapose des espaces et des discours contradictoires sinon divergents, est « à l'épiphanie du paradigme transculturel » ou « passage » à travers et au-delà des cultures.⁵ Daniel Salée montre que « l'hétérogène s'est désormais immiscé dans la problématique identitaire du Québec » à travers l'écriture migrante, « parole identitaire nouvelle et polymorphe » promouvant l'hypothèse transculturelle.⁶ Désormais, les théoriciens admettent que la transculture, dans les écritures migrantes, se fonde sur la mouvance et la diversité propres à la postmodernité. Nous verrons que pour le protagoniste de *Don Juan et les moulins à vents*, déchiré entre son désir d'intégration et son souci de préserver sa judéité, l'identité se construit à travers le métissage des cultures juive, européenne, québécoise et autochtone.

Notre étude se focalisera sur les pratiques scripturales traduisant l'incertitude identitaire, telles que la subversion, l'hybridité, le plurilinguisme et les déplacements dans la ville. Un premier développement sera consacré au jeu d'identité chez le protagoniste et les autres personnages, donnant lieu au recoupement des cultures. Au stade suivant nous nous préoccupons de l'hybridité langagière, urbaine et humaine. Dans la troisième partie de notre exposé, nous examinerons la relation à la judéité à la lumière de la réflexion de Lasry sur la marranité.

Don Juan et les moulins à vent se déroule d'abord à Montréal, dans les quartiers des immigrants à forte densité juive, Côte-des-Neiges et Côte Sainte-Catherine, puis dans les Basses-Laurentides. Le journaliste Henry-Aharon Wise, juif traditionaliste marié à Ruth Saint-Onge, ethnologue québécoise pure laine, est amoureux de la belle et jeune Naomi, juive orthodoxe convertie aux origines mêlées, mère de quatre

enfants de pères différents, anciennement ballerine et fille des rues.⁷ Au début du roman, il la trouve morte étranglée et s'effondre sous l'effet d'une double commotion. La police le soupçonne d'être le meurtrier et l'arrête pour le conduire à l'hôpital. Libéré, il finit par retrouver le meurtrier.

Pratiques scripturales et identité

Suivant la typologie du roman policier établie par Tzvetan Todorov, *Don Juan et les moulins à vent* appartient à la catégorie du roman à suspense où un crime est accompli au début du récit et découvert par un protagoniste que la police soupçonne d'être le coupable.⁸ Pour prouver son innocence, il doit retrouver le véritable criminel à ses risques et ses périls, étant à la fois le détective, le suspect et l'éventuelle victime. Pour Wise, la problématique de l'identité recoupe d'abord le soupçon qui pèse sur lui, suscitant le doute, en l'absence de caractérisation. Tel est souvent le cas des personnages dans la littérature migrante où les identités sont défaits puis restructurées suivant « divers modes d'appropriation, d'acculturation, de métissage. »⁹ Comme le note Régine Robin, l'identité instable, motif récurrent, notamment chez les auteurs juifs, soulève la question de savoir « qui est qui ? », inscrite « aussi bien par le problème du changement du nom propre des personnages de fiction, par la thématique du double et de ses dérivés que par des échanges de places et des écritures auto-fictionnelles mettant en pièces toute certitude identitaire. »¹⁰ Dans *Don Juan et les moulins à vent*, l'identité du protagoniste est à la fois certaine et indéterminée:

Moi, Henry Wise, je sais très bien qui je suis: le sémillant descendant, au léger strabisme divergent, d'une longue lignée d'étrangers, d'un coiffeur pour dames et d'une couturière. (DJ, 119)

La mémoire familiale intergénérationnelle est brouillée et rendue douteuse par le statut d'étrangers des ancêtres. Les métiers traditionnels des Juifs d'Afrique du Nord contrastent avec les multiples occupations et titres de Wise, personnage picaresque et caméléon social. Cependant l'indétermination identitaire est inscrite dans le présent à travers ses appellations diverses et ses nombreuses fonctions:

Henry alias Aharon Wise, anciennement Wiseman, ou certains affirment Ouizman, un nom berbère d'Afrique du Nord, un citoyen honorable, souvent mis en nomination pour le prestigieux prix Siegel, une sorte de Pulitzer local [...] Henry Wise, citoyen cité à l'Ordre du Mérite de Bnai Brith [...], conférencier invité par le Protocole des Anciens Marguilliers des Plaines d'Abraham, anciennement associé à la Société Saint-Jean-Baptiste, [...] secrétaire-adjoint des amitiés judéo-chrétiennes. (DJ, 28)

L'ironie est part intégrante de la stratégie scripturale usant de l'onomastique, le nom « Wise », « sage » en anglais, servant à expliquer les changements de nom au cours

de l'histoire.¹¹ La malléabilité consonantique de Wise, tantôt « Weiss », tantôt « West » (DJ, 237) puis « Huysenman » (DJ, 250), fait référence autant aux déplacements obligés des Juifs sépharades entre l'Orient et l'Occident qu'à l'identité éclatée du personnage évoluant entre les communautés, sépharade et ashkénaze, et entre les religions, le judaïsme et le catholicisme, tirant le meilleur parti de ses relations interconfessionnelles. Le nom assure la normativité sociale, ainsi lorsqu'il est accusé du meurtre de Naomi et emmené à l'hôpital en ambulance, il s'efforce de se le remémorer:

Comment s'appelle-t-il déjà ? Oui... Henry Wise, alias Aharon Wise ou Ouizman...Citoyen honorable et honoré, père virtuel et grand-père en attente. (DJ, 183)

Le recours à l'appellation orale, à défaut d'être officielle, est également nécessaire lors de sa première confrontation avec l'assassin présumé:

Je m'appelle Ouizmann. Je n'ai pas de carte. [...]
- Huysemann ?
- Exactement. (DJ, 250)

Wise germanise et anglicise à plaisir le patronyme berbère « Ouizman » au gré des circonstances. Comme le remarque Nicole Lapiere, de tels changements effectués sur les noms de personnes ont pour effet de « subvertir les identifications qui sont aussi des réductions de l'identité en jouant sur la manipulation des signes. »¹² En s'adaptant aux accents langagiers de ses interlocuteurs, en l'occurrence Sutter, suisse alémanique qui reconvertit « Ouizmann » en « Huysemann », nom reconnaissable pour lui, ce qui profite à Wise exploitant les interférences homophoniques des appellations. Sur le plan pragmatique, la respectabilité est sauvée.

Les identités multiples et les femmes

Jamais à court de bagout, Wise se coule dans les identités et les statuts professionnels et/ou familiaux les plus divers. Son appartenance à des milieux socioculturels différents est représentée à travers les femmes, Ruth épousée par intérêt, pour pouvoir s'intégrer au Québec, et Naomi dont il est amoureux. La duplicité du personnage est d'ores et déjà affichée par son strabisme divergent. Dès le début du roman, tout en faisant semblant de vivre un moment de bonheur idéal avec Ruth, il louche sur la photographe blonde, belle et jeune, qui les regarde:

Une belle journée de début d'automne. [...] Un couple dans la soixantaine est assis, immobile, sur un banc face au lac. Elle est allongée, la tête posée sur le giron de son mari. Les yeux fermés, le front détendu, elle offre comme une prière un visage serein à la douceur des rayons de soleil. Un beau vieux couple, Ruth et Henry. (DJ, 13)

Le zoom d'écriture de la courte phrase nominale, rappel du second métier de cinéaste de Lasry, est l'équivalent verbal du « cliché ralenti » pris par la photographe braquant son objectif sur le « couple idéal posant dans son déclin », spectacle admirable quoique fallacieux de « la belle soixantaine, tendre et aimante » (*Ibid.*). Cependant le cliché, tant visuel que métaphorique, du couple parfait est sitôt déjoué par Wise prenant consciemment la pose.

Sa dualité se manifeste également lorsqu'il espionne Naomi afin de s'assurer de sa bonne moralité. Il se camoufle et la suit à la trace sous couvert de mener une investigation pour le journal: « Comme un personnage trouble de roman policier, Wise, portant chapeau mou et lunettes noires, gare une voiture, une Mazda Protégé beige, non identifiable » (DJ, 82). La voiture banalisée reproduit l'ambiguïté du journaliste feignant d'enquêter sur le terrain pour une raison professionnelle.

Ruth et Naomi sont les émanations féminines respectives des deux facettes opposées de sa personnalité. Sa part québécoise est représentée par Ruth, sa judéité incarnée par Naomi, convertie au judaïsme, née d'un père russe potentiellement juif et d'une mère métissée belge par son père et autochtone par sa mère. Ses quatre enfants de pères différents, dont un Italien et un Israélien, reproduisent ses origines mixtes. Lors de sa recherche sur l'ordinateur du Palais de Justice, Wise découvre que le nom d'origine de Naomi est Diane de Boerder, d'après le patronyme de son grand-père belge. À 18 ans, elle a adopté le nom « Voronov » (DJ, 265) d'une célèbre danseuse des ballets Bolshoi. Le prénom Naomi lui a été attribué lors de sa conversion. Son père adoptif d'origine suisse, Tim Sutter, s'avèrera être le criminel. D'ascendance hétéroclite, Naomi résume dans sa personne l'hétérogénéité ethnique du Québec. Les identités incertaines et multiples ouvrent l'espace hétérogène et fragmenté d'un « vécu interculturel » où les personnages évoluent dans plusieurs mondes à la fois.¹³

Hybridité langagière: le plurilinguisme

Voyons maintenant comment se manifeste dans le roman le plurilinguisme reconnu comme typique de l'écriture migrante par Edouard Glissant selon qui « on ne peut plus écrire une langue de manière monolingue » car on doit « tenir compte des imaginaires des langues. »¹⁴ Les écrivains migrants du Québec sont amenés au plurilinguisme par « la proximité des autres langues, telle l'anglais, la situation de diglossie, dans laquelle ils vivent souvent » et qui « les oblige à passer par des stratégies de détour. »¹⁵ Le texte du roman est émaillé de mots d'anglais, d'hébreu et de yiddish, en plus des expressions tirées du parler québécois. Comme les immigrants venus du monde entier en promenade au Mont-Royal, Wise et Naomi font partie de la population multilingue de Montréal intégrant comiquement la nature, arbres et animaux:

Henry et Naomi fendent une mer de Russes, de Serbes, de Slovaques, d'Arabes, d'Asiatiques du Sud-est et de Sud-Américains, qui font de leur marche dominicale autour du lac, un sanctuaire, un refuge final après leur fuite du maelström de leur pays natal. Les immigrants plantent les jalons de leur nouveau territoire en parlant des langues étrangères aux écureuils et aux arbres du parc. (DJ, 147)

La « mer » humaine fait référence aux traversées de toutes sortes, maritimes et/ou socioculturelles, des immigrants assimilés à des passagers arrivés à bon port. Leur regroupement autour du Lac des Castors, océan en miniature, figure le premier stade de l'intégration future au Québec qui se fera par l'usage obligatoire du français. Wise est éditorialiste francophone au *Morning-Star*, hebdomadaire anglais gratuit du Canada français. Son bilinguisme signale la coexistence en lui d'univers référentiels différents. Dans le parc du Mont-Royal, microcosme cosmopolite de Montréal, ville « patchwork » et « plurielle » où l'on entend toutes les langues, la mouvance du couple Wise-Naomi est au diapason des immigrants en goguette dominicale et contraste avec la stabilité apparente du couple Wise-Ruth assis sur un banc du parc en posture amoureuse.¹⁶

Le texte, réduplication à l'écrit de la ville hybride, est une mosaïque où s'insèrent des mots appartenant à plusieurs langues. Selon Sherry Simon, le texte hybride « interroge les imaginaires de l'appartenance en faisant état de dissonances et d'interférences de diverses sortes », à la manière d'une traduction imparfaite dévoilant les traces du transfert d'une langue à l'autre.¹⁷ Les expressions idiomatiques québécoises se réfèrent à l'identité historique du Québec:

Hey ! Laframboise ! Que c'est t'as mangé à matin ?, lui dit l'infirmier, en vérifiant l'aiguille. Laframboise, calme-toé, mon vieux [...] - Y'a rien qui m'énarve comme un vieux sale...(DJ, 31)

Les injures sont issues de la déformation de la langue d'Église depuis l'après-Révolution tranquille, en réaction contre la religion catholique: « calisse », « ostie », « viarge », « chris » (DJ, 27), « tabarnouche » (DJ, 31). Autre trait caractéristique du parler montréalais, le mélange du français et de l'anglais renvoie à l'histoire du Québec: « *I am angry !* Je suis en colère, je suis en colère ! » (DJ, 128). La dualité linguistique et ethnique des Québécois est incarnée par le policier Laframboise, « anglophone québécois *pure laine* qui parle mal » (DJ, 34), « élevé en anglais à Pointe-Claire par des franco-ontariens » et parlant « français comme un flic des années Duplessis » (DJ, 27), ce dernier trait faisant allusion au statut politique des langues au Canada. Les traductions de l'anglais ou de l'hébreu au français soulignent d'une part l'essence disparate du texte « créolisé », apte, selon Glissant, à produire une nouvelle réalité imprévisible, de l'autre la situation inconfortable de Wise pris entre les mots, les notions et les cultures.¹⁸

A l'instar des mots d'anglais suivis de leur traduction en français, les mots d'hébreu qui marquent son essence juive sont traduits immédiatement, comme « faire tikkun, réparer les fautes du passé » (DJ, 193). L'emploi de l'hébreu atteste de sa judéité en tant que membre assidu du « minyan », quorum requis pour la prière en commun (DJ, 29). Le médecin de l'hôpital le déclare ironiquement « kosher, apte à recevoir un interrogatoire policier » (DJ, 33). Le terme « kosher » ou « cacher » (DJ, 229), prononcé à l'ashkénaze ou à la sépharade, s'applique aux aliments conformes à l'exigence rituelle tel le vin lors du repas en l'honneur du « premier du mois lunaire, Rosh Hodesh, [...] que l'on fête en consommant du vin et de la viande », lorsque Wise « débouche une bouteille de Château Margaux 89 cacher que l'ami de l'ambassade turque, importe par caisses de douze, par la valise diplomatique » (DJ, 105). La rencontre entre la culture française et le rite juif est emblématisée par le bon vin de France introduit clandestinement au Québec.

L'hybridité langagière révèle également l'identité complexe et composite de Wise et Naomi. Leurs comportements sexuels sont en parfaite contradiction avec les commandements de la Thora qu'ils semblent observer au quotidien. Wise fréquente assidûment la synagogue de son quartier tout en étant un coureur de jupons invétéré qui s'auto excuse en invoquant les fréquentes absences de Ruth. La pieuse Naomi séduit tous les hommes par sa beauté et ses qualités morales. Son habillement à la fois chaste et provocant dévoile sa double adhésion à des valeurs sociales et spirituelles opposées: « Au-dessus de la ceinture, elle a l'air d'une femme de hassid, en bas, d'une travailleuse de rue bon marché » (DJ, 93). Avec sa chevelure entièrement recouverte et sa jupe longue, elle ressemble à une « femme de hassid » (*Ibid.*) sans en être une. Certes, elle accomplit scrupuleusement « n'importe quelle mitzvah, bonne action » (DJ, 60), mais a des relations sexuelles avec Guy, le réparateur universel dont elle attend un enfant illégitime. Elle ne sait pas lire l'hébreu, ce qui en soi problématise son statut de convertie, mais connaît les prières par cœur. Sa double personnalité de femme pieuse, « Tzadeket » (DJ, 190), et de femme légère est révélée par le jeu sur l'étymologie. Wise, hébraïsant chevronné, glose sur le mot hébraïque « kadesha », signifiant paradoxalement à la fois « sainte femme » et « prostituée » (DJ, 81-82). Il observe que « les deux mots signifient quelque chose de semblable », désignant « une femme à part, séparée, d'une bonne ou mauvaise façon » (*Ibid.*). Il admet pourtant que Naomi soit « la personne la plus proche de la sainteté qu'il eût jamais connue » (*Ibid.*). Les mots d'hébreu insérés dans le texte problématisent l'obéissance des personnages aux commandements de la Thora. En revanche les deux seuls mots yiddish du texte, associés significativement à l'anglais, métaphorisent le judaïsme authentique.

We want Machiach now! On veut le Messie maintenant, on ne veut pas attendre...Le Rebbe tourna la douceur de ses yeux fatigués de tendresse vers le groupe de jeunes exaltés qui l'exhortaient à se révéler, et leur dit en Yiddish: *Geh lernen!* Allez donc étudier... (DJ, 206)

Lors de son reportage à Brooklyn devant la maison du Rabbi de Loubavitch, Wise, fasciné par le rabbin célèbre, se joint momentanément à ses adeptes.

Hybridité dans la ville

Les déplacements dans la ville reproduisent la traversée des langues autant que des diverses tendances du judaïsme. Le yiddish mêlé à l'anglais est employé pour l'orthodoxie hassidique située géographiquement à l'adresse du Rabbi à New York, « Crown Heights », « 770 Ocean Parkway » (DJ, 206). L'hébreu mêlé au français révèle la tentation de l'assimilation, pour le Juif immigré à Montréal qui épouse une Québécoise dans le but d'être accepté. Wise, juif traditionaliste assistant aux offices quotidiens et portant la kippa, est tiraillé entre l'orthodoxie et le désir de s'intégrer. D'une langue, d'une ville et d'une femme à l'autre, ses allégeances, divergentes comme sa vision biaisée, sont reconduites dans Montréal plurilingue et fragmenté. Il parcourt la ville dans tous ses azimuts, du Mont-Royal au quartier juif, dépasse successivement le Jewish Hospital, la bibliothèque juive de Snowdon, la petite synagogue au coin de Van Horne, puis il se dirige vers le centre de la ville et le quartier historique et enfin arpente les rues mal famées dans la partie est de la ville, entraîné par la dynamique transculturelle de la ville, espace subjectivé de sa quête.¹⁹

Les personnages incarnent des cultures citadines opposées. À l'éclectisme urbain de Wise s'oppose le refus de Naomi de s'arrêter dans le chalet du parc Mont-Royal où sont exposées des « peintures des explorateurs d'Hochelaga », allusives de l'histoire de Montréal. Quittant le lieu consacré par les « portes cathédrales », elle préfère s'asseoir à l'extérieur, sur les marches, marquant son appartenance à la diversité ethno-sociale de la ville où elle a été la « vedette des filles des rues » (DJ, 37).

Ils se trouvaient au sommet du Mont Royal, surplombant Westmount et le fleuve Saint-Laurent. Elle appuyait son dos contre un érable dépouillé et pa-taugeait jusqu'aux chevilles dans les feuilles couleur de rouille. Elle avait les larmes aux yeux, et le regard perdu au-delà de l'horizon (DJ, 44).

Naomi se situe au carrefour des cultures, exhibant dans sa posture sa part d'identité montréalaise et son attachement atavique à la nature sauvage. Debout dans la hauteur, le corps confondu à l'érable canadien, réduplication à l'échelle canadienne de la statue de la Liberté, figure de proue hiératique tournée vers un lointain spatiotemporel nébuleux et empreint de nostalgie, elle emblématise son ascendance migrante et la non appartenance des autochtones marginalisés dans la société moderne. Sa chevelure rousse découverte lorsqu'elle gît morte reproduit la couleur des feuilles d'automne.

Québécoisité, judéité et identité autochtone

Les ascendances diverses surajoutées à la judéité font de Naomi un être contradictoire, comme le suggère sa description en « mère Teresa juive du quartier de Côte-des-Neiges où demeuraient beaucoup de Juifs pauvres à Montréal » (DJ, 82), superposée à son surnom « Tzadeket ». Les deux conceptions juive et chrétienne de la charité se recoupent en elle à travers l'oxymore mêlant ses identités juive et autres.

Les œuvres d'art emblématisent leurs propriétaires. Dans le contexte nord-américain étendu de Montréal à New York, les valeurs culturelles du Québec et du judaïsme sont représentées par le portrait du Rabbi, seul tableau appartenant en propre à Wise, renvoyant à la composante juive tandis que la culture québécoise est l'apanage de Ruth possédant des œuvres de Ferron, Pellan, Riopelle, Borduas et des gravures Inuit.

La même opposition entre judéité et québécoisité se retrouve dans les choix de vie des deux femmes. En dépit de ses velléités, Ruth ne s'est pas convertie au judaïsme et n'a pas d'enfants. Elle n'est jamais dans sa cuisine, contrairement à Naomi vivant et mourant dans sa cuisine, épicerie de la vie familiale juive à laquelle elle aspire mais dont elle est brutalement exclue.

Naomi, devenue Juive orthodoxe et mère de quatre enfants, incarne pour Wise, à demi assimilé par son mariage à Ruth, l'« espoir d'un renouveau » et le « rêve d'un retour aux sources depuis bien longtemps déviées » (DJ, 32). Il propose à Naomi de devenir sa femme mais avoue qu'il n'a jamais envisagé sérieusement de quitter Ruth, épousée pour remédier à la condition d'immigré: « Étranger, Henry a épousé Ruth et son pays. Apatride, il a fait d'elle son passeport d'un univers entier » (DJ, 13). Ruth est pour lui sa « carte de membre du club de l'anonymat » et son « trait d'union avec le monde normal » (DJ, 32). Comme Ruth, Naomi est désignée métaphoriquement en termes de papiers d'identité, étant pour Wise le « passeport pour le dortoir de [ses] ancêtres » et sa « carte d'embarquement pour le havre de [ses] attaches éternelles » (*Ibid.*). Wise, Juif errant à l'identité fluctuante, est pourvu de deux femmes-passeports. Quant à la dénomination de Ruth et Naomi d'après les héroïnes du Livre de Ruth, elle subvertit le modèle biblique: en effet Naomi, la plus jeune, et non Ruth, opte pour la judéité. Wise, âgé comme le Booz biblique, déconstruit la figure morale du pieux personnage en aspirant à former un couple avec Naomi.

La voie du retour au judaïsme authentique est tracée paradoxalement par Naomi, belle métisse aux magnifiques yeux de chatte bleu pervenche. La judéité et l'identité autochtone se rencontrent dans sa personne, l'identité autochtone, du côté des femmes, magnifiée par l'allusion à sa grand-mère, une Abénaki de Caughnawaga, « l'une des premières femmes autochtones à jouer un rôle important à Radio-Canada ». Au volant de la voiture d'emprunt, Naomi, telle « un cowboy qui rassemble

son troupeau » (DJ, 45) reproduit les gestes ancestraux.²⁰ L'énergie et l'enthousiasme qu'elle déploie pour suivre les commandements de la Thora proviennent de ses gènes féminins autochtones.

L'identité autochtone et la judéité sont rapprochées par Wise notant avec humour la similarité entre son couple et celui de l'« Indien » Mac Kaffee. Mais il se souvient à temps « comment finit l'amitié entre Indien et Blanc dans l'histoire des autochtones des Amériques » (DJ, 277) et garde ses distances. Les conditions économiques respectives des Juifs et des autochtones sont rapprochées par sa remarque ironique: « Cet Indien doit être millionnaire. Il n'y a pas que les Juifs pauvres qui sont riches au Québec » (DJ, 276). La mise en relation des deux civilisations s'effectue également au plan spirituel à travers les deux meurtres commis par Sutter. La mort de la rousse Naomi évoque le sacrifice expiatoire de la « génisse rouge » (DJ, 200) dans la portion hebdomadaire du Pentateuque lue au cours de la semaine de l'assassinat. L'original qu'il abat dans la campagne des Basses Laurentides est un animal sacré dans la cosmogonie des autochtones.²¹

Donquichottisme, judéité et messianisme

Le motif de l'expiation suscite le recoupement entre la culture européenne et la judéité. Wise et Naomi, pratiquant la charité pour expier leurs fautes, sont assimilés à Don Quichotte. Naomi s'occupe des enfants abusés, le petit drogué et la jeune prostituée, et des mortes qu'elle lave bénévolement. Depuis son jeune âge, Wise lutte contre le mal. Il s'auto décrit en Don Quichotte sommeillant sous son masque de Don Juan. Lorsqu'il joue au sexagénaire amoureux de sa femme, au début du roman, il perçoit la détresse de la jeune photographe blonde et se prend du même coup pour le sauveur de l'humanité. Cependant la noblesse de ses intentions est contredite sur le mode parodique par son auto description, tantôt en « franc-tireur de Mardi gras, embusqué et chargeant des balles à blanc » tantôt en « preux chevalier endormi durant une Fantasia de Delacroix » (DJ, 124). Pour Naomi, le donquichottisme consiste à aider les autres, mais emportée dans le tourbillon de ses bonnes actions, elle néglige gravement ses propres enfants.

Le donquichottisme s'avère être une tentative de rachat de leur donjuanisme chronique à tous deux. Naomi, danseuse et femme fatale, est assimilée à « Carmen, Don Juan au féminin » qui « fait payer tous les hommes qui l'ont aimée », puis « abandonne ses conquêtes, après une exaltante escalade amoureuse, au bord du précipice de leur vulnérabilité » (DJ, 164). Abusée puis assassinée par son père adoptif, jaloux de tous les hommes, le seul acte authentique de Naomi est son rejet de la proposition de mariage de Wise, refus que ce dernier interprète à juste titre comme une preuve d'amour. Pour lui aussi, « Don Juan des pauvres » (p. 93), le donjuanisme est un mode de vie, comme le lui démontre le Rav Nahman:

Tu ressembles à cette fille-des-rues ballerine quand elle est tendue et nerveuse. Elle devient instable etc., et elle a une quantité d'hommes invraisemblable, la quantité, pas les hommes, peut-être aussi les hommes invraisemblables, mais bref il y a toutes sortes d'hommes qui lui courent après. Vous jouez à Don Juan tous les deux. (DJ, 174)

Wise, stérile et vieillissant et Naomi, symbole de fécondité, incarnent conjointement les mythes de Don Juan et Don Quichotte. Ils sont des doubles poursuivant les mêmes objectifs. Elle est son âme sœur, illustrant la théorie psychanalytique d'Otto Rank pour qui le caractère de Don Juan figure la rupture entre la sensualité et la culpabilité.²² Wise se rachète en aimant Naomi platoniquement:

Je ne joue pas aux innocents, je crois vraiment que Dieu me l'a envoyée pour réparer, pour faire tikkun, réparer les fautes du passé. Incroyable, mais depuis que je la connais, je n'ai pas péché, en pensée ou en actes, je suis passé à un autre niveau, différent. (DJ, 193)

Wise-Don Juan repenté est douloureusement écartelé entre sa passion des femmes et son perfectionnisme, compatibles seulement dans la mort. Recourant à l'écriture comme dérivatif, il revitalise les cultures fragmentées et dispersées par l'errance dans un ensemble scriptural inédit:

Écrire. Le personnage de Don Juan lui échappait, inaccessible comme l'horizon marin pour le matelot qui remettait constamment le cap dessus. (DJ, 92)

Dans sa navigation géographique et mentale entre les identités et les cultures, Wise réécrit les mythes, renonçant à agir en « Don Juan loser, timoré, inefficace » (*Ibid.*) pour se muer en Don Quichotte. Il est représenté sur la couverture du livre en Don Quichotte-Don Juan monté sur une Rossinante schématique brandissant sa lance fichée dans un cœur à côté d'un moulin en miniature. Sa relation amoureuse rêvée avec Naomi est un idéal impossible à réaliser, lui toujours pris par ses activités professionnelles, elle perpétuellement mobilisée pour une bonne cause. Tout en se traitant de vieux rêveur ridicule, il aspire à former un couple parfait avec une Naomi supra humaine: « Ensemble avec une telle Tzadeket, on pourrait faire venir le Messie » (DJ, 190). Naomi attribue réciproquement à Wise la qualité de Messie: « Elle parlait de toi comme d'un Messie. Un Saint » (DJ, 290). Leur donquichottisme fait de chacun le Messie de l'autre. Le meurtre de Naomi métaphorise l'essence chimérique de leurs aspirations. Les mythes sont subvertis et Wise éconduit par Naomi sous prétexte qu'il est trop vieux. N'a-telle pas déjà trouvé un réparateur universel jeune et beau qui l'a mise enceinte avant le début de l'action. Toutefois Wise ne s'appesantit guère sur l'échec de son rêve d'enfantement du Messie, transposant son amour au plan supra historique.

Leur union irréalisable est un double mouvement arrêté: « La réalité des conquêtes de Don Juan éclatée à l'instant de la conquête, la réalité des moulins à vents de Don Quichotte balayée par le vent de l'éveil » (DJ, 174). Don Juan et don Quichotte, figures aux aspirations contraires, s'auto annulent réciproquement. Naomi meurt, Wise recherche le criminel. Comme dans la théorie de Rank où la gémellité des doubles survit à la mort de l'un d'eux, Naomi est présente en pointillé pour le guider dans son enquête.²³ Désunis dans la vie, ils sont rapprochés dans la mort par leur idéal commun de perfection. Cependant Wise resté en vie ne renonce pas à son idéal de refaire le monde. Il se donne pour mission de « faire quelque chose, réparer » (DJ, 302) en retrouvant l'assassin.

Hybridité culturelle et marranité

Dans son article « Réflexion sur les Marranes », Lasry définit la marranité comme la condition du Juif en exil, vivant « un pied en Europe ou en Islam », parlant la langue en usage, et « un pied dans le ghetto » où il parle le yiddish ou le ladino, marquant dans son plurilinguisme son appartenance à des cultures différentes sinon divergentes.²⁴ Il ne s'agit pas du marranisme historique des Juifs ibériques, contraints à la conversion et masquant leur fidélité au judaïsme, mais de la « *multi-appartenance* ou *poly-identité* » de ceux « qui assument une double vie, une double allégeance, une *double identité* », faisant « l'expérience de l'ambiguïté culturelle ou psychologique. »²⁵ Pour Lasry, les cultures plurielles du Juif causent chez lui l'insatisfaction chronique qui le pousse à vouloir changer le monde imparfait « de l'exil de la parole et de la conscience. » Ressentie comme un « inconfort », la marranité, telle que la définit Lasry, rejoint la conception de Jacques Derrida pour qui le Juif vit dans le malaise de sa différence, perpétuellement « délogé » de toutes les cultures.²⁶ Lasry rapporte le commentaire de Rashi sur le sacrifice expiatoire d'un bouc en l'honneur du mois nouveau, destiné à compenser le statut inférieur de la lune qui est aussi celui des Marranes à la visibilité partielle.²⁷ Seule l'écriture peut accomplir le « tikkun » (DJ, 81), réparation rénovatrice selon la mystique juive.²⁸ Succédané du Messie que Wise rêve d'enfanter avec Naomi, la parole de l'écrivain, sur « la page blanche qui rend tout possible » rédime le silence de l'exil.²⁹ Dans l'entredeux des cultures, Wise trouve à Montréal « un milieu digne d'un véritable écrivain » où il « se sent ici chez lui, mi-nègre, mi-blanc, ni nègre ni blanc d'Amérique » (DJ, 259), la référence à Pierre Vallières renvoyant à la québécoité.³⁰ L'incertitude identitaire de Wise, anti Don Quichotte et hidalgo inversé, donne lieu à une « culture translationnelle » fondée sur la diversité sociale et ethnique des personnages dévoyant les repères du passé.³¹ À travers Wise et Naomi, la conjugaison au masculin et au féminin des figures de l'hidalgo et du Marrane intronise une fable subversive de l'hybridité culturelle.

1

Voir à ce sujet: Chantal Ringuet, « L'apport des créateurs juifs à la vie culturelle et littéraire montréalaise », Pierre Anctil et Ira Robinson (dir.), *Les communautés juives de Montréal. Histoire et enjeux contemporains*, Québec, Éditions du Septentrion, 2010, p.116-140. Lucette Heller-Goldenberg, « Judeo-Moroccan Memory in Quebec », Susan Ireland and Patrice J. Proulx (dir.), *Textualizing the Immigrant Experience in Contemporary Quebec*, Westport, Praeger, 2004, p.149-159; David Bensoussan, *Anthologie des écrivains sépharades du Québec* (dir), Montréal, Éditions du Marais, 2010.

2

Pierre Lasry, *Don Juan et les moulins à vents*, Montréal, Éditions du Marais, 2008.

Nous désignerons ultérieurement le roman par le sigle DJ. L'auteur, né au Maroc en 1938 et arrivé au Québec en 1957, est romancier, journaliste et cinéaste.

3

Voir à ce sujet Mechtild Gilzmer, « Littérature migrante francophone d'origine marocaine au Québec », *Zeitschrift für Kanada-Studien*, vol.27, no 2, 2007, p.9-29.

4

Voir à ce sujet Daniel Chartier, « Les origines de l'écriture migrante. L'immigration littéraire au Québec au cours des deux derniers siècles », *La sociabilité littéraire*, vol. 27, no 2, 2002, p.303-316 et Robert Berrouet-Oriol et Robert Fournier, « L'Émergence des écritures migrantes et métisses au Québec » (1991).

[http:// litte.journals.yorku.ca/index.php/litte/article/download/26408/2440](http://litte.journals.yorku.ca/index.php/litte/article/download/26408/2440)

5

Fulvio Caccia, « Les Écritures Migrantes: entre exotisme et éclectisme »

<http://canadian-writers.athabasca.ca/french/writers/fcaccia/ecritures.php>

6

Daniel Salée, « La mondialisation et la construction de l'identité au Québec », Mikhaël Elbaz, Andrée Fortin, Guy Laforest (dir.), *Les frontières de l'identité. Modernité et post-modernisme au Québec*, 1996, Sainte-Foy [Québec], Presses de l'Université Laval, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 105-125.

7

Nous le désignerons ultérieurement par son patronyme « Wise ».

8

Voir à ce sujet Tzvetan Todorov, *Poétique de la prose*, Paris, Seuil, 1980, p.9-19.

9

Clément Moisan, *Écritures migrantes et identités*, Québec, Nota Bene, 2008, p. 72.

10

Régine Robin, « Présentation », *Études littéraires*, vol. 29, no 3-4, 1997, p.16.

11

Le nom « Wise » opère un croisement entre la littérature allemande du 18^{ème} siècle et la culture québécoise contemporaine, évoquant la pièce *Nathan der Weise* de Gotthold Ephraim Lessing (Berlin, 1779), plaidoyer en faveur de la tolérance religieuse.

12

Nicole Lapierre, *Changer de nom*, Paris, Gallimard, 2006, p.299-300.

13

Clément Moisan, *op.cit.*, p.100.

14

Lise Gauvin, « L'imaginaire des langues. Entretien avec Edouard Glissant », *Études françaises*, vol. 2-3, no 28, 1993, p.12.

15

Danielle Dumontet, « Hybridité textuelle / Effets de texte - Hybridité linguistique / effets de langue dans les textes des "écritures migrantes" au Québec », Hafid Gafaiti, Patricia M. E. Lorcin et David G. Troyansky, (dir.), *Migrations, Diasporas et transculturalités francophones*, Paris, L'Harmattan, 2005, p.100.

16

Régine Robin 2001, p.124.

17

Sherry Simon, « Hybridités culturelles, hybridités textuelles », François Laplantine, Joseph Levy, Jean-Baptiste Martin, Alexis Nouss (ed.), *Récit et connaissance*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1998, p. 234.

18

Voir à ce sujet Édouard Glissant, *Introduction à une Poétique du divers*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1995.

19

Parmi les lieux montréalais cités se trouvent le métro Place Bonaventure, la rue Sainte-Catherine, l'université Concordia, la Côte des Neiges, le Boulevard de Lorimier, la rue Berri, près du Boulevard de Maisonneuve, le marché Jean Talon, la rue Victoria, Chomedey, Outremont; L'expression est employée par Alain Medam observant que « sous l'effet d'une dynamique transculturelle, des formes nouvelles de citoyenneté se développent, gommant des centralités incontestables », Alain Medam, *Montréal interdite*, Montréal, Liber, 2004, p.19.

20

Le personnage de Naomi évoque celui de Pitsémine, dans *Volkswagen Blues* de Jacques Poulin (1988): même nomadisme, même identité autochtone du côté des femmes, même virtuosité dans la conduite automobile. Du même coup, la figure d'écrivain de Wise se rapproche de celle de Jack Waterman, la migration équivalant au voyage dans les deux romans.

21

Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des Symboles*, Paris, Robert Laffont, 1988, p.195.

22

Otto Rank, *Don Juan et le Double*, Paris, Librairie Payot, 1973 [1932], p.82.

23

Ibid., p.65.

24

Pierre Lasry, « Réflexion sur les marranes », Jean-Claude Lasry, Joseph Levy et Yolande Cohen (dir.), *Identités sépharades et modernité*, Sainte-Foy [Québec], Presses de l'Université Laval, 2007, p.73-80.

25

Claude Tapia, « Les migrations sépharades après la seconde guerre mondiale: mutations culturelles, idéologiques et modes d'adaptation », *Identités sépharades et modernité*, p.191-208. 204.

26

Ibid., p.74; Voir à ce sujet Marc Goldschmit, « Cosmopolitique du marrane absolu »

<http://www.sens-public.org/article469.html?lang=fr> et Jacques Derrida, *La Dissémination*. Paris, Éditions du Seuil, 1993.

27

Lasry assimile les Juifs, les femmes, les Noirs, les immigrants, les personnes déplacées et défavorisées à l'astre déclassé comme les marranes.

28

Gershom Scholem définit le tikkun comme l'effort poursuivi en vue de la perfection du monde. Voir Gershom Scholem, *Major Trends in Jewish Mysticism*, New York, Schocken Books, 1941 [rpt. 1946]), p. 246.

29

Pierre Lasry, 2007, p.75.

30

Pierre Vallières, *Nègres blancs d'Amérique, autobiographie précoce d'un « terroriste » québécois*, Montréal, Éditions Parti pris, 1967.

31

Sherry Simon, *op.cit.*, p.235.